Historique du 268e Régiment d'infanterie – Librairie Charles-Lavauzelle – Paris-Limoges – 1921 -
Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – Robelin 2017

HISTORIQUE

DU

268e Régiment d'Infanterie

Ancestramil

La mobilisation

(5 août-10 août 1914)

_____

LE BLANC

Ce fut au Blanc que, dès le quatrième jour de la mobilisation, se rassemblèrent les réservistes qui devaient constituer le 268e . Et le régiment de ces robustes Poitevins et Berrichons donnait déjà l'impression d'une troupe aguerrie et vaillante quand, le 8 août, son chef, le lieutenant-colonel **PICHAT**, le réunit pour lui présenter en ces termes son drapeau :

« Officiers, sous-officiers et Soldats du 268e régiment d'infanterie de réserve,

L'Allemagne, l'ennemie séculaire de notre patrie, l'Allemagne, non contente de nous avoir ravi, il y a quarante- trois ans, deux de nos plus belles provinces, vient, en invoquant de fallacieux prétextes, de déclarer la guerre à la France !
Aveuglés par un incommensurable orgueil, nos ennemis se vantent de leur prétendue supériorité et comptent obtenir de faciles victoires. Ils espèrent grâce à leur longue préparation à la guerre, écraser en quelques semaines la France pacifique de tout le poids de leurs armes pour en finir ensuite avec notre alliée la Russie.
A Pareille jactance, vous répondrez par une confiance absolue en vos chefs, par votre discipline et par votre froide résolution de sacrifier, s'il le faut, votre vie pour la défense de vos foyers.
Quant aux illusions allemandes, vous les briserez par votre ténacité sous le feu, par votre endurance et, espérons-le, aussi par vos victoires.
En ce jour solennel où va s'ouvrir l'historique de guerre de votre régiment, Officiers, sous-officiers et soldats du 268e, j'ai l'insigne honneur de vous présenter ce drapeau sous les plis duquel vous allez souffrir et combattre pour vos familles, pour vos foyers et pour la défense du droit et de la justice.

Cet emblème sacré que la patrie confie à votre garde sera la page de gloire où les générations futures liront, gravées en lettres d'or, les inscriptions de vos hauts faits.
Saluons-le avec toute l'ardeur de notre âme et, tout à l'heure, quand nous défilerons devant lui, faisons, tous le serment de le défendre jusqu'à, la mort !
Vive la France ! »

Travaux d'organisation défensive.

(10 août-5 septembre 1914)

Le 10 août, le 268e quitte Le Blanc. Dirigé sur Nancy, il arrive à destination le lendemain soir et gagne aussitôt les cantonnements de Frouard et de Pompey.
A la disposition du général commandant le 9e C. A., l'ordre lui parvient, le 12 août, de se porter à Marbache.
Sa mission sera, jusqu'au 5 septembre, de participer à l'organisation défensive de la région et, eu particulier du Grand -Couronné. Il bivouaque ou cantonne dans la région Custines, Bouxières-aux-Dames, Eulmont, Dommartemont, Jarville.
Le 5 septembre, il embarque à Nancy, arrive à Arcis sur. Aube le 7, à 15 heures, et bivouaque en fin de journée au sud de Connantray.

Premier contact avec l'ennemi.

(8 et 9 septembre 1914)

———

LA MARNE.

CONNANTRAY - OEUVY

8 septembre ! Nos troupes reculent. A l'enthousiasme du début ont succédé le sentiment et l'anxiété du danger grandissant. Chaque jour marque une avance des colonnes allemandes sur notre territoire. Le 268e le sait et il sait également que, tout de réserve qu'il soit, apprécié comme étant suffisamment entraîné et aguerri, on compte sur lui pour contribuer à endiguer d'abord et à refouler ensuite le flot jusqu'alors irrésistible. Aussi, est-ce conscients de l'importance de leur tâche et prêts à tous les sacrifices pouvant en assurer le succès, que ceux du 268e prirent leur formation de combat quand, à 3 heures du matin, avis fut donné que le bivouac était attaqué par un escadron de uhlans. Sous un bombardement qui ne fut pas sans infliger des pertes sensibles, le régiment évolua dans la quadrilatère Connantray, Semoine, Gourganson, Oeuvy. A la tombée du jour, les deux bataillons bivouaquèrent, le 5e au sud du moulin de Gourganson, le 6 face à Père-Champenoise, sur les hauteurs nord-ouest d'Oeuvy.
Le matin du 9 septembre, le 5e bataillon vient de rejoindre le 6e près d'Oeuvy, quand le régiment est attaqué sur son flanc droit par l'infanterie allemande. Le 268e résiste avec la plus belle énergie. Un admirable exemple de bravoure et de dévouement est, en particulier donné par le soldat réserviste **TIZEAU**, (lui fait charger sur des voitures requises par lui des blessés laissés à Gourganson après l'évacuation du village et fait le coup de feu pour protéger le départ des dernières voitures. Cependant le lieutenant-colonel **PICHAT**, commandant le régiment, est

Ancestrami

blessé. Il n'en est point qui ne se soit dépensé sans compter ; mais, devant un ennemi sans cesse renforcé, le repli, malgré tout, s'impose. Le 5e bataillon va cantonner à Faux, le 6e à Moulages.
En deux jours le 268e a eu 1 officier tué, 8 officiers blessés. Les pertes en sous-officiers, caporaux et soldats se sont élevées à 11 tués, 207 blessés et 247 disparus.
Le régiment a donc cruellement souffert, mais sa résistance a réalisé tous les espoirs fondés sur son intervention, et c'est à juste titre qu'il peut s'enorgueillir au souvenir de la victoire de la Marne.

Demi -repos.

(10 septembre - 7 octobre 1914)

_____

SEPT-SAULX - THUIZY – REIMS

Après ces épreuves le régiment est employé pendant quelques jours à l'organisation du champ de bataille de Connantre, où lui a été confiée la pieuse tâche de l'ensevelissement des morts. Rappelé à Sept-Saulx, le 268e est affecté à la garde des tranchées de deuxième ligne, en soutien des attaques quotidiennes menées en avant de lui par d'autres unités dans le secteur de Thuizy.
Le 26 septembre, une violente attaque ennemie s'étant prononcée contre les avancées de Reims, le régiment accourt pour soutenir la défense dans la région fort de Montbré - Ormes.
Le 7 octobre, le 9e C. A. est rattaché à la IVe armée. Le même jour, le lieutenant-colonel **MICHEL** prend le commandement du régiment.

Période de secteur

(7 octobre-20 octobre 1914)

_____

BACONNES

Le 9 octobre, le régiment cantonne à Mourmelon-le-Petit ; là, il apprend qu'il est chargé de défendre, de concert avec le 290e , le secteur nord de Baconnes. Et, en effet, l'ordre parvient, le 9, d'occuper les tranchées du bois Carré et de la ferme Moscou. Pénible accoutumance à acquérir que celle des tranchées où l'on se terre, où l'on ne circule qu'en rampant, où, souvent, il faut subir les coups sans pouvoir les rendre, surtout pour des hommes au caractère naturellement porté à l'attaque franche, sous le ciel bleu à la française ! Et pareille accoutumance sera d'autant plus difficile à obtenir que les premières tranchées ont été creusées à la hâte au gré des bonds de la poursuite et que leur fragilité rend illusoire l'abri qu'elles semblent promettre. Les rafales dé l'artillerie adverse s'opposent à ce qu'on les consolide de jour et c'est dans l'ombre de la nuit qu'il faut enfoncer des pieux, piocher, entrelacer des fils de fer ;

Ancestrami

mais, de même que la flamme grandit à dévorer davantage, de même le courage des hommes s'élevait à lutter contre des difficultés croissantes.

Bataille d'Ypres

(21 octobre-6 novembre 1914.)

———

PASCHENDAELE – ZILLEBECKE

Le 21 octobre, le 268e embarque à Mourmelon. Arrivé à Bailleul le 22, il atteint Ypres le 23.
Le moment est critique. L'état -major allemand a décidé de s'emparer d'Ypres et de gagner la mer. De Roulers, marchant vers l'ouest, les colonnes ennemies débouchent en masses profondes. Mais le commandement français a deviné et fait diligence. Au fur et à mesure de leur débarquement, les régiments sont lancés à la rencontre de l'adversaire.
Le 24 octobre, le 6e bataillon attaque en collaboration avec le 68e dans la direction de Mosselmarkt. Il progresse et, en fin de journée, atteint le ruisseau du Strombeck, face à Poelcapelle. Le 5e bataillon est en soutien.
Le 25, sur un. ordre d'attaque, d'un seul élan, le régiment se porte en avant. Les troupes avec lesquelles il doit être en liaison. n'ont pas pu sortir des tranchées et il se trouve en flèche ; dangereusement menacé sur son flanc. Mais notre artillerie déclenche un tir d'une telle efficacité que l'attaque allemande hésite un instant. Profitant de cela, le 125e , immobilisé jusqu'alors, s'élance et aide le 208e à se dégager.
Au cours de la même journée, le 6e bataillon pousse encore de l'avant et franchit le Strombeck.
Le lendemain 26 octobre, le bataillon continue à appuyer la marche sur Paschendaele, puis est ramené en arrière après entrée en ligne de la 31e division pour être maintenu en réserve à Fortuin.
A son tour, le 5e bataillon entre en action. Le 28, il relève un bataillon du 90e en première ligne, à 800 mètres du Strombeck. A peine est-il installé qu'il repart d'un assaut furieux qui conduit sa droite dans les premières lignes allemandes où elle se maintient. La nuit venue, la gauche se glisse à hauteur des éléments de tête.
A partir de ce moment, l'ennemi est fixé sur ce front, mais l'état-major allemand ne se tient pas pour battu. Voulant Ypres à tout prix, il va lancer une nouvelle et formidable attaque préparée pour déboucher du sud.
Depuis le 26 le 6e bataillon était en réserve à Fortuin. Alerté le 30, il accourt le soir même face au sud, à Zillebecke, en même temps que quelques bataillons de régiments divers.
Le 31, au point du jour, on attaque et on dépasse la ligne de défense anglaise fortement ébranlée par sa résistance des jours précédents : Les masses ennemies sont trop compactes pour qu'il soit possible de les refouler. Il faut se contenter de renforcer au mieux la position en prévision de l'attaque à venir.
Cette attaque s'annonce dès l'aube du 2 novembre par le bombardement le plus continu et le plus furieux que le 268e , ait eu à soutenir jusqu'alors. A 17 heures, l'infanterie allemande, s'élance, mais sa tentative lui coûte cher et est brisée par lé feu de notre mousqueterie et de nos mitrailleuses.
Le 5 novembre, l'ordre parvient au 6e bataillon d'attaquer avec le château d'Hollebecke comme objectif. A 18 heures, l'attaque déclenchée permet un léger gain de terrain.

Le 6 au moment où l'on se dispose à élargir ce gain, le bombardement allemand se déchaîne avec rage, précédant une fusillade d'une redoutable intensité.
Sans cesse renforcé, l'ennemi se précipite. Noyée dans les flots de l'assaillant, notre première ligne est débordée : La deuxième ligne est prise de flanc et à revers, Le corps à corps est général. Faute d'effectifs suffisants, il n'existe pas de réserve. En arrière, le général **MOUSSY**, commandant le secteur, n'a auprès de lui que quelques isolés. Il les réunit tous: cuisiniers, conducteurs, cavaliers démontés anglais ou français, blessés légers, et fonce à leur tête. Déjà affaiblie par ses propres efforts et ses pertes, l'attaque allemande est définitivement fixée par cette héroïque contre-attaque. Le 6e bataillon n'est plus, mais les troupes du général **MOUSSY** ont interdit aux Allemands l'accès d'Ypres, succès si ardemment convoité.
Pendant les mêmes journées, le 5e bataillon a continué à organiser les positions conquises aux abords du Strombeck, à l'est d'Ypres.

L'hiver dans les tranchées de Belgique.

(7 novembre 1914 -6 mars 1915)

_____

BROODSINGNE - LE B OIS DU POLYGONE

Après l'effort fourni par le 268e ses pertes nécessitent sa reconstitution qui, rapidement assurée, le rend à nouveau disponible. Et, aussitôt, le commandement va lui demander de tenir pendant quatre mois les tranchées à la conquête desquelles il a contribué. Sur ce terrain bouleversé sévit un rude hiver. Broodsinghe, le bois du Polygone, l'Hippodrome, autant de noms qui évoquent le souvenir de journées lugubres vécue, sous un bombardement constant et un ciel toujours gris, le souvenir des heures consacrées à lutter, contre l'invasion d'une eau qui monte toujours.
Les tranchées ennemies sont à quelques pas et point n'est besoin de la surexcitation des jours de bataille pour que, sans cesse, chefs et soldats donnent les plus beaux exemples de bravoure et de sang-froid. Le 23 février, tandis que, comme chaque jour, il apporte aux tranchées avancées le réconfort de sa présence et de ses encouragements, le lieutenant-colonel **MICHEL**, commandant le régiment est grièvement blessé ; le commandant **GUÉNÉE**, chef du 5e bataillon, et le lieutenant **DOUADY**, qui l'accompagnent, sont, le premier tué, le second gravement atteint.
Lorsque, le 5 mars, le 268e est relevé, il laisse une organisation défensive solide, complète et puissante qui vaut des félicitations à tous et, en particulier, une citation au lieutenant Bardin, organisateur d'un réseau téléphonique si bien compris, que son existence a permis de faire avorter plusieurs attaques allemandes.

Ancestramil

Période de transition.

(6 mars-7 avril 1915)

———

HERZELLE – ZONNEBECKE

Le régiment passe trois semaines au repos a Herzelle. Des théories, des exercices, des manœuvres le mettent au courant (les transformations apportées à la doctrine de guerre. La 1re compagnie de mitrailleuses autonome est créée.
Le 26 mars, le 268e relève le 290e à Zonnebecke, Les hommes reprennent les durs travaux d'aménagement des tranchées. Nommé, lieutenant-colonel, le commandant **JÉZÉ**, à la tête du régiment depuis la blessure du lieutenant-colonel **MICHEL**, passe son commandement au chef de bataillon **VALLÉE**, qui le remet lui-même au lieutenant-colonel **MARIANI** le 6 avril.
Par des simulacres de préparation d'attaques, par des fusillades nourries et fréquentes, l'adversaire essaie de fatiguer l'attention et d'user les nerfs du défenseur. Ses efforts restent sans succès et lorsque, le 21 avril, les troupes anglaises relèvent le régiment, la ligne est intacte et prête à toutes les ripostes.

Repos.

(7 avril-24 avril 1915.)

———

FRÉVENT – LIGNY SUR CANCIIE - FLERS

Embarqué le 9 avril à Cassel, le régiment arrive le même jour à Frévent. Il cantonne à Ligny-sur-Canche, puis à Flers. L'expérience de la guerre continue à apporter des modifications. aux procédés de combat et décide, à ce moment, d'un certain nombre de spécialisations. C'est ainsi que le régiment profite de son repos pour exercer son équipe de pionniers et constituer celle de ses grenadiers. Le 24 avril, le 268e quitte ses cantonnements et gagne par chemin de fer Esquelbeque.

Trois journées de combat.

(27, 28, 29 avril 1915)

———

Ancestramil

LIZERNE - HET -SAS – L'YPERLÉE

La nuit du 25 au 26 est passée au bivouac à Coppernol-Kabaret. Le 26, le 4e zouaves attaque sur Het-Sas. Partant de la route de Lizerne à Ypres, il s'empare de la maison de l'écluse de Boesinghe. Le 5e bataillon du 268e , sous les ordres du commandant **BAUCLIN**, occupe les tranchées laissées libres par le 4e zouaves qui s'est porté en avant. Le 6e bataillon (commandant **VALLÉE**) est en échelon derrière le 5e.

Le 27, le régiment se porte aux tranchées de la route de Lizerne, malgré un feu violent d'artillerie, pour se placer à distance d'assaut en vue de l'attaque des tranchées de la ferme dite a Maison du Collègue » et de celles qui relient Het-Sas à Lizerne. Mais il a été impossible d'établir les communications téléphoniques, et l'infanterie ne peut signaler à l'artillerie l'insuffisance de sa préparation. A 15 h. 20, et quand même, l'attaque s'élance... ; un tir fauchant de mitrailleuses l'arrête. L'artillerie ne pouvant régler son tir faute de données, l'attaque ne peut aller plus loin.

La progression est reprise dans la journée du 28 pour atteindre l'objectif assigné le 27. Le lieutenant-colonel **MARIANI** découvre un emplacement d'observation très exposé, mais excellent. Dans la matinée, les observateurs du 32e et du 49e d'artillerie viennent y régler leur tir sur les tranchées allemandes. A ce réglage succède, de 14 h. 30 à 15 heures, un puissant tir d'efficacité. Puis, de concert avec, le 290e, les compagnies **LEFRANC** et **LINIEZ** chargent. Sur un front de 200 mètres, à gauche de la maison du Collègue, les tranchées ennemies sont enlevées. Mais sur l'axe de cette maison, très forte, flanquée à sa droite par des tirs de mitrailleuses, la position, n'a pu être suffisamment ébranlée par le tir de notre artillerie. Aussi, parvenues à 60 mètres d'elle, les sections de première et de deuxième vague, entraînées par le sous-lieutenant **MÉTIVIER**, le sergent **MICHELET**, et le sous-lieutenant **DUBREUIL**, suivi de l'adjudant **SOURDEAU**, sont accueillies par un violent feu de mousqueterie et de mitrailleuses. En quelques secondes, le sous-lieutenant **DUBREUIL** et 50 hommes tombent. , Le sous-lieutenant **MÉTIVIER**, le sergent **LAFA** et quelques hommes parviennent jusqu'à la tranchée allemande. Le corps à corps s'engage au cours duquel **MÉTIVIER** est tué d'une balle après avoir reçu deux coups de baïonnette et un coup de sabre, et dont, seul, revient, à la nuit, le sergent **LAFA**, trois doigts emportés par une balle.

Cent trente prisonniers et une mitrailleuse, tels sont nos trophées de la journée. Au cours de la nuit la compagnie **LEFRANC** relie la droite des tranchées conquises à celles de la route par un ouvrage de flanquement.

Le 29, l'ordre d'opérations décide de poursuivre l'accomplissement de la mission déjà si bien et si courageusement remplie la veille. On doit s'emparer de Steenstraate et s'établir en bordure du canal de l'Yser. L'attaque, principale va avoir lieu ce jour. La 20e compagnie reçoit l'ordre de s'emparer des lignes prolongeant à droite les tranchées déjà conquises. Le capitaine **GIRE** la commandé et se concerte avec le lieutenant **DUBOIS**, qui est à la tête de la compagnie voisine du 9e zouaves.

Les sections du sous-lieutenant **MARCILLE** et de l'adjudant **GALLIEN**, pour le 268e , et la section **SUEUR**, du 9e zouaves, sont désignées pour donner l'assaut à la baïonnette.

A 17 h. 38, le tir d'artillerie commence ; il s'accélère à 17 h. 57 et fait disparaître les tranchées allemandes dans une épaisse fumée. A l'heure fixée, (18 heures), le capitaine **GIRE** donne le signal. Tous les hommes bondissent, baïonnette haute, et se perdent dans la fumée des éclatements, tandis que l'artillerie allonge son tir.

Nos troupes font au pas de course les 300 mètres qui les séparent de la tranchée ennemie sans subir de pertes sérieuses ; mais, arrivées près du parapet, elles sont reçues par une avalanche de bombes qui, instantanément, frappent mortellement le sous-lieutenant **MARCILLE**, l'adjudant

GALLIEN, l'adjudant **CHOTTIN** et une dizaine d'hommes. Les survivants se serrent contre le talus extérieur du parapet. Le sous-lieutenant **PROVOST** accourt avec une section de renfort : il est tué à sa tête. Enlevant la dernière section de la compagnie, le capitaine **GIRE** et le sous-lieutenant **MULE**, se portent au secours du centre de la ligne. Le soldat **LEMERLE** les précède, brisant les fils de fer pour frayer le passage. Toute la compagnie a sauté maintenant dans la tranchée, où règne le plus furieux des corps à corps.
L'arrivée des sections **FISCHMEISTER** et **FILLAUD**, envoyées par le capitaine **BAUCLIN**, assure définitivement le succès.
Trente prisonniers allemands sont les seuls survivants des défenseurs.
On procède aussitôt aux premiers travaux pour retourner les tranchées et les relier aux éléments déjà conquis. Nos morts sont déposés en arrière de la ligne; les cadavres allemands ferment l'entrée du boyau conduisant vers l'ennemi. L'adversaire ne tente aucun retour offensif et tout dénoté son épuisement. Si le succès n'avait pas eu pour résultat d'établir trop en flèche le régiment, la progression aurait certainement pu être poursuivie avec les meilleures chances de réussite.
Notre butin s'élevait ; à 200 fusils, 10.000 cartouches, des lance-bombes, une mitrailleuse, des grenades et un important matériel.
Durant ces trois journées, les traits d'héroïsme ont, abondé, tel celui à l'honneur du soldat **DESTOUCHES**, de la 20e compagnie, qui, blessé grièvement, refuse l'aide de ses camarades qui veulent le mettre à l'abri et attend sans une plainte, sous les obus, l'arrivée des brancardiers.

Nouvelle période de secteur.

(30 avril-26 mai 1915)

———

LE PONT DES PÉNICHES - LA MAISON DE L'AUBERGE

Pendant près d'un mois le 268e assume, au prix de rudes efforts, la garde du terrain conquis, sous un bombardement sans répit, qui, le 30 avril, incendie le P. C. du commandant du régiment.
Le 1er mai, une attaque allemande se masse derrière l'écluse et débouche, mais le tir dé notre artillerie l'arrête, la refoule et la poursuit.
Puis, successivement, le 268e relève le 77e aux abords du pont des Péniches et le 1er colonial à l'est de la route Ypres - Pilkem, en liaison avec les troupes anglaises.
Le 13, mai, après deux jours de repos, le régiment relève le 290e ,éprouvé par la canonnade.
Les minenwerfer se montrent très actifs. Le 18, une tentative d'attaque allemande échoue sous le feu de nos fusils et de nos mitrailleuses. Le 25, la première émission de gaz a lieu contre les troupes anglaises avec lesquelles nous sommes en liaison. Ces troupes, sous l'action de ce nouveau procédé d'attaque, évacuent les positions de première et de deuxième ligne. Grâce aux indications du commandant **BAUCLIN**, le lieutenant-colonel **MARIANI** envoie une mitrailleuse au point faible du flanquement. Il prévient le général commandant la 152e D. I. et soumet un projet qui est aussitôt adopté et mis à exécution : une équipe du génie, aidée par

Ancestrami.fr

nos travailleurs, établit des retours de flanc qui, réunis, relient notre première ligne, dont nous gardons tous les éléments, et la deuxième ligne, que les Anglais ont réoccupée sous la protection de notre mitrailleuse.
Le lendemain, 20 mai, le 3e zouaves relève le régiment.

Repos.

(26 mai-17 août 1915)

WESTCAPELLE – ZUYDCOOTE

Pendant près de trois mois, sur les plages de Westcapelle et de Zuydcoote, cadres et hommes peuvent enfin donner à leur corps et à leur esprit le délassement nécessaire. Théories, conférences, manœuvres, expériences vont de pair avec les jeux et les baignades pour qu'à tous points de vue le 268e soit capable de conduire les combats du lendemain avec la même énergie que ceux de la veille et de s'y couvrir de la même gloire.
Le 17 août, le régiment embarque en autobus à Westcapelle.

Période de tranchées en Belgique.

(17-23 août 1915)

_____

CANAL DE L'YSER

Le 268e relève le régiment d'infanterie coloniale de la 4e brigade du Maroc, près d'Elverdinghe. Pendant ces sept jours, tes luttes d'engins de tranchées et d'artillerie vont être vives. Les traits de bravoure se multiplient. Mortellement blessé, le soldat **PACAULT** dit à son chef de section : «Ne craignez rien, je ne crierai pas. Les Boches pourraient entendre et lancer de nouvelles, bombes, sur les camarades. ». Dans quel récit de guerre trouverait-on plus noble expression de plus admirables sentiments ?
Le 23, relevé par le 2e zouaves, le régiment passe trois jours au repos à Westcapelle pour gagner, le 28, Esquelbeque et s'y embarquer le même jour.

L'Artois.

(28 août 1915-2 janvier 1916)

_____

LA BATAILLE.

Arrivé à Mondicourt le 29 au matin, le régiment va cantonner à Pommera (Pas-de-Calais). Ayant reçu, le 30, l'ordre de se porter à Blarville pour y prendre le service des tranchées, il y

Ancestrami

arrive et s'installe dans le secteur Blammont - Grosville le 31. La position, calme le jour est rendue pénible à tenir pendant la nuit par le bombardement qui s'efforce de gêner les travaux.
Au cours d'un repos, qui dure du 11 au 22 septembre, le général Foch passe en revue le régiment. D'une voix énergique et brève, le futur maréchal annonce la prochaine reprise de l'offensive et demande l'effort de tous.
Le 22 septembre, le 268e relève en première ligne le 290e dans le secteur de Grosville. La lutte d'artillerie est violente.
Le 24, le lieutenant-colonel réunit les officiers et leur donne connaissance de l'ordre d'attaque pour le lendemain. Il faut en lever le moulin de Ficheux.
Le 25, à 12 h 45, L'ordre de départ est donné et aucun récit de la journée, ne saurait valoir le rapport qu'en fit dans les termes suivants un des survivants, l'adjudant **DEZE**, de la 17e compagnie
« Le capitaine **LINIEZ** passa parmi nous vers 12 heures et nous dit de nous tenir prêts à sortir de la tranchée à 12 h. 25. »
« Après avoir préalablement fait des gradins pour grimper, tout le monde attendit, anxieux, l'heure prescrite. Nos regards à tous se fixaient sur, le terrain situé devant nous, en évaluant la distance que nous devions parcourir pour atteindre le but. Nous regardions avec confiance le bombardement qui s'effectuait sans relâche sur les lignes allemandes et nous pensions qu'après un tel bombardement des tranchées ennemies aucun être humain n'y pourrait tenir.
« 12 h. 15. - Les cœurs se serrent ; les hommes ne tiennent plus en place et s'impatientent. A 12 h. 20, l'ordre venant du capitaine passe de bouche en bouche dans la tranchée : « Tout le monde le pied sur le gradin, prêt à sortir ! »
« A 12 h. 25, le déclanchement se fait dans un ordre parfait. Nous parcourons une vingtaine de mètres sans entendre de balles, puis, dans un élan indescriptible, tout le monde, sans exception, accélère l'allure, et, la baïonnette haute, nous nous élançons à l'assaut. »
« A voir cette vague humaine s'avancer, sans une seconde d'hésitation, au milieu de la mitraille qui devient de plus en plus dense, chacun a la plus grande confiance dans la réussite de l'attaque. Mais, rendus à une cinquantaine de mètres de l'ennemi, deux mitrailleuses nous prenant de flanc se mettent à cracher, l'une à droite, l'autre à gauche, clouant sur place bon nombre de camardes. »
« Le capitaine **LINIEZ** qui est au centre de la compagnie, crie à tous : «Courage ! Nous arrivons ! » et montre le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid. Nous avançons quand même au milieu du vacarme effrayant qui se fait autour de nous. »
« Une fraction de la compagnie réussit à prendre pied dans la tranchée boche ; le courage s'accroît et chacun a encore bon espoir. Mais les maudites mitrailleuses font leur œuvre ; à mesure que les hommes avancent, ils sont fauchés : impossible d'aller plus loin. Le plus grand nombre ; en partie des blessés, est contraint de rester couché à quelques mètres de la tranchée ennemie parmi les fils de fer qui, quoique coupés en partie, forment encore une barrière difficile à franchir. »
« Le sous-lieutenant **FILLAUD**, debout sur le bord de la tranchée boche, tire sans relâche jusqu'à ce qu'il tombe. Tous les autres officiers, ainsi que les adjudants **POUDRET** et **VIROLLEAU**, furent, au dire des survivants, aussi sublimes. Le sergent bombardier **CÉDELLE**, couché sur le parapet, jeta plus de trente grenades dans la tranchée ennemie et ne s'arrêta qu'à complet épuisement des munitions. »
« A un moment donné, les Boches se retirèrent dans leurs boyaux, mais revinrent au galop quand ils s'aperçurent de la situation. A partir de cet instant, les renforts n'ayant pu arriver à temps, il ne fallut plus songer à bouger. La plupart des survivants attendirent la nuit, couchés parmi les morts, et beaucoup furent tués en cherchant à revenir. »

La journée nous avait coûté 3 officiers tués, 1 blessé, 1 disparu, 27 morts, 133 blessés et 133 disparus.
Le 26 septembre, le régiment est relevé. Quelques journées de déplacements l'amènent à cantonner à Bully le 1er octobre. Les pluies continuelles commencent à bouleverser les tranchées ; les rats creusent des galeries dont les ramifications provoquent sans cesse des éboulements. Le commandant d'une compagnie de soutien écrit :

« Malgré le travail fourni cette nuit, travail surveillé par les officiers, le secteur est toujours dans un état déplorable. Nous avons dégagé deux abris, mais, partout, on enfonce encore jusqu'au ventre, et c'est une chose que vous pouvez à peine imaginer. »
De leur côté, les Allemands travaillent activement, camouflant avec habileté leurs parapets, rapprochant leurs postes d'écoute des nôtres.
Jusqu'au 22 décembre, le 268e alterne dans ce secteur avec le 290e. Le 23, au nord de Grenay, il relève le régiment d'infanterie coloniale du Maroc dans le secteur de la 4e brigade marocaine. Là, encore, les tranchées sont dans un état lamentable et les boyaux presque impraticables, Le bombardement d'artillerie fait rage. Le 29 décembre, le 66e régiment d'infanterie relève le 268e qui cantonne à Bully et de là se rend à Bruay et à, Hersin, où il stationne jusqu'au 9 janvier 1916.

Période de stabilisation

(9 janvier-31 mars 1916)

———

LE BOIS EN.HACHE. - NOTRE-DAME-DE-LORETTE. - SOUCHEZ.- ABLAIN-SAINT-NAZAIRE

Après un repos de dix jours, et, en exécution de l'ordre prescrivant la relève de la 43e division par la 17e, le régiment occupe, le 9 janvier, le sous-secteur nord du bois en Hache. Les bombardements de grenades et de torpilles ne sont pas épargnés aux boyaux et aux tranchées. Les défenses accessoires sont insuffisantes et il faut fournir un important effort pour poser un complément nécessaire de chevaux de frise. Les 5e et 6e bataillons alternent pour occuper Hersin, Sains, Aix-Noulette. Le 21 janvier, le fortin Sébastopol, occupé par la 21e compagnie, est soumis à, un bombardement de gros calibre et un abri s'écroule. Officiers, gradés et soldats rivalisent d'esprit d'initiative et de bravoure pour sauver leurs camarades. En raison de la difficulté qu'on éprouve à se procurer des renseignements sur les intentions de l'ennemi, reconnaissances et patrouilles se succèdent sans interruption.
Le 9 février, après avoir été relevé par le 77e , le 268e va cantonner à Coupigny et Houdain-le-Comte. Le 29 février, le 5e bataillon remplace des éléments des 405e et 407e dans le sous-secteur nord de Souchez. Le 6e bataillon relève le 2 mars un bataillon du 239e occupant les tranchées et abris des pentes de Notre-Dame-de-Lorette. Le 3 mars, le 5e bataillon, relevé par un bataillon du 135e , va occuper les baraquements de la Forestière. Le 8 mars, les troupes anglaises relèvent le 6 e bataillon.
Après divers cantonnements, le régiment embarque en chemin de fer le 14 mars, 5e bataillon à Ouchil-le-Temple, 6e bataillon à Rue. Arrivés à Dunkerque, dans la soirée, les bataillons

cantonnent à Teteghem et Uxern. Après un repos de plus de deux semaines, le régiment quitte Dunkerque par voie ferrée le 31 mars.

Verdun.

(31 mars-19 mai 1916)

———

LA COTE 304

La défense d'Ypres avait fourni au 268e l'occasion d'écrire une des plus belles pages de son histoire, celle de Verdun devait lui permettre d'en composer une non moins glorieuse. A Verdun comme à Ypres, c'est au moment où la situation en est à son point le plus critique qu'on fait appel à son concours.
Arrivé à Montdidier le 1er avril, le régiment cantonne à Montgerain, Coivrel et Vaumont. Après une courte période d'instruction, il embarque à la gare de Tricot. Ayant débarqué le 14 à Sommeille-Nettancourt, il fait mouvement les 18 et 19 pour atteindre Jubecourt, près de Verdun. Le 20, il est en réserve de la 17e D. I. à Bethelainville et Vigneville.
Le 23 avril, le lieutenant-colonel procède à une reconnaissance de la cote 304, dont les positions de première ligne doivent être occupées par le 268e.
Le 24, on relève lentement le 68e sous le bombardement. Le secteur comprend le bois des Eponges, le bois Carré et le village d'Esnes. Les tranchées se confondent avec les trous d'obus dans le chaos du terrain. Le bombardement nous cause de lourdes pertes. Le 28, une tentative d'attaque ennemie sur le bois Eponge est arrêtée par la 23e compagnie et au communiqué officiel du 29 avril (15 heures), il est fait mention de cette opération dans les termes suivants : «Sur la rive gauche de la Meuse, hier, vers 17 heures, les Allemands se sont massés dans les boyaux au nord de la côte 304, en, vue d'une action sur nos lignes. Attaqué aussitôt à la grenade, l'ennemi n'a pu déboucher et s'est' dispersé. » C'était au capitaine Dufour que revenait l'honneur de ce succès.
Le 29, le 68e ayant relevé, le 268e bivouaque au bois Saint-Pierre.
Le 5 mai, à 4 h. 15, un ordre de la 17e D. I, prescrit au lieu tenant-colonel **MARIANI** de mettre le 5e bataillon à la disposition du 68e pour appuyer son attaque.
Le bataillon **MICHAUX** exécute le mouvement. Dans la lumière du jour qui se lève, ce mouvement est aperçu par l'ennemi, Un tir de barrage de projectiles de gros calibre s'abat sur les pentes sud de la cote 304. Mais cela n'est point fait pour intimider nos fantassins qui, grâce à la vitesse de leur course et à leur habileté à utiliser le terrain, franchissent la zone du barrage et atteignent avec le minimum de pertes les positions assignées. Cependant, le lieutenant-colonel **ODENT**, commandant le 68e , vient d'être tué. Prévenu d'un coup de téléphone par le capitaine **MICHAUX**, commandant le 5e bataillon du 268e, le lieutenant-colonel **MARIANI** prend le commandement de l'infanterie en première ligne. A leur tour, le lieutenant-colonel, le capitaine **BARDIN**, son adjoint et le groupe de liaison affrontent le barrage, le dépassent et s'établissent au boyau 304. Le sol trépide sous l'avalanche des projectiles. Pas un mètre carré de terrain qui, ne soit battu. Des hommes ensevelis sous les éboulements, des tranchées nivelées, des nuages de terre soulevée par les explosions, c'est là toute la cote 304. C'est sans broncher que nos hommes subissent ce bombardement infernal et les pertes qu'il impose : S'il est une impatience, c'est celle de voir les Allemands passer à

l'attaque d'infanterie pour que fusils, baïonnettes et grenades puissent enfin entrer en jeu. En prévision de cette attaque, il faut rester en liaison étroite avec les éléments voisins et ne rien perdre de la moindre tentative de l'adversaire. Dans ce but, patrouilles et reconnaissances sont multipliées, et la périlleuse mission qui leur incombe est toujours, accomplie avec le : môme succès comme avec la même bravoure.
Pendant la nuit, le 6e bataillon vient renforcer la position.
Le 6 mai, le bombardement continue avec la même violence. Lorsque le 268e se retire à la tombée de la nuit, relevé par le 114e , il a perdu 62 morts, 169 blessés et 26 disparus, mais les lignes qui avaient été confiées à sa garde sont intactes.
Le régiment cantonne au bois Saint-Pierre, à Ville-sur-Cousances et à Fleury-sur-Aire. Le 16 mai, il relève un bataillon de tirailleurs.
Le 18, l'attaque de l'infanterie allemande apparaît, sous la forme de deux vagues successives que précédent des patrouilles d'officiers. A 600 mètres, notre feu est ouvert, tandis qu'un furieux tir de barrage essaie de nous priver du secours de nos compagnies de soutien et de réserve.
L'ennemi s'aperçoit que le bataillon du 1er tirailleurs qui est à notre droite, décimé, n'offre plus qu'une faible résistance. Ayant modifié leur direction, les éléments d'attaque sautent dans les tranchées de ce bataillon. De ce fait, notre compagnie de droite est prise d'enfilade. Ayant continué à progresser, les Allemands arrivent vers 18 heures à hauteur de la tranchée de soutien, mais les capitaines **DUFOUR** et **LAURENTIN** établissent de solides retours de flanc et quand, à la tombée de la nuit, des patrouilles ennemies tentent de pénétrer dans nos positions, elles sont reçues par le feu de nos éléments qui ont fait face à droite.
Dans la nuit, le régiment, est relevé par le 290e . Les journées de Verdun lui ont coûté 143 tués, 408 blessés, 36 disparus, mais la barrière qu'il avait dressée devant l'assaillant était restée infranchissable !
Le 19 mai, le régiment embarque en chemin de fer, à Recicourt.

Le *Journal offi*ciel du 23 juillet devait contenir la citation suivante destinée à perpétuer la mémoire des hauts faits du 268e au cours de ces tragiques journées, citation décernée au bataillon Bauclin qui avait groupé l'effectif restant de tout le régiment :

« Ramené au front avant d'être remis d'une bataille récente, a vigoureusement résisté aux attaqués réitérées d'un ennemi acharné et a maintenu ses positions malgré des pertes élevées, grâce au sentiment très élevé du devoir et de l'abnégation montré par tous ses membres. »

Court repos.

(19 mai-29 mai 1916)

SOMME-YEVRE.- VARIMONT

Pendant une dizaine de jours, les hommes se reposent des fatigues subies à Verdun et, le 29 mai, le 6e bataillon gagne le camp Berthelot en autobus.

Ancestramil

Dans les tranchées de la Marne.

(29 mai -9 septembre 1916)

———

SAINT-SOUPLET. - SAINT-HILAIRE. - LE BOIS RAQUETTE.

C'est la guerre d'usure. Pendant les quatre mois que le 268e passe en Champagne, les Allemands multiplient leurs tentatives de démoralisation. N'ayant pu mener à bien leurs offensives, ils cherchent à lasser le courage de nos soldats. Tracts et manifestes défaitistes lancés par des avions, simulacres de préparation d'attaques, tentatives de coups de main, bombardements acharnés, émissions de gaz, tout est tenté pour diminuer notre force de résistance et rien ne réussit. Peu à peu, les conditions de vie dans les tranchées deviennent moins pénibles et la ténacité des hommes s'accroît de jour en jour. Les obus Brandt et les V. B, apparaissent ; les engins de tranchées se perfectionnent. Le 9 septembre, le 290e relève le 268e .

Repos.

(9 septembre-7 novembre 1916)

———

CAMP DE MAILLY - PONT DE METZ - SÉZANNE - LE CAMP. 15

Pendant deux mois, le 268e jouit du repos auquel tant d'épreuves successives lui donnaient droit depuis si longtemps. Ce n'est que la deuxième fois depuis le début de la campagne qu'il peut enfin se réorganiser. Cependant, même au repos, on songe aux luttes futures. Théories et exercices d'attaque sont quotidiens. Le 1er octobre, le 268e est transporté dans la région d'Amiens et, le 7 novembre, il relève des éléments des 68e et 90e.

Courte période de tranchées.

(7 novembre-20 novembre 1916)

–––––

SAILLY-SAILLISEL – COMBLES

La relève s'effectue avec de grandes difficultés dans un terrain fangeux, bouleversé par les obus et semé d'obstacles de toute sorte. Les unités relevées occupaient des positions de fin de combat constituées par des trous d'obus et des éléments de tranchées non reliés entre eux. L'artillerie ennemie est très active ; l'infanterie allemande particulièrement nerveuse. Malgré les tirs de gros calibre et de mousqueterie, les tranchées sont reliées, des boyaux sont creusés

Ancestrami

et, lorsque le 290e vient relever le 268e, les unités relevantes ne sont plus exposées comme précédemment à se perdre dans le chaos du terrain.

Nouveau repos.

(20 novembre 1916-2 janvier 1917)

———

MORLANCOURT - LE CAMP 5 - MÉRICOURT - LE CAMP 19

Le 268e passe au repos les fêtes de Noël et du jour de l'An.

Courte période de tranchées.

———

CLÉRY-SUR-SOMME. - OMMIÉCOURT

Le sous-secteur de Cléry-sur-Somme, où le 268e relève le 2e bataillon du 68e, est bouleversé par le bombardement et par la pluie. Des deux côtés, la surveillance est vigilante et active. Une nuit, une de nos patrouilles allant tendre une embuscade se heurte à une forte reconnaissance et la met en fuite. Les canons Brandt installés dans nos lignes font rage sur les tranchées ennemies. Le 13, le 68e relève le régiment.

Repos et instruction

(13 janvier-30 avril 1917)

———

THÉZY - SAINT-S AUFLIEU - FRESNOY - CAMP RETRANCHE DE PARIS

Par une série de marches, le régiment se rend du camp 19, près de Méricourt (Somme), au camp de Mailly, où il arrive le 16 mars. Là, l'instruction se poursuit : étude des marches d'échelons, manœuvres combinées avec le 290e figurent au programme de chaque jour. Le 28 mars, le régiment fait mouvement en colonne de brigade et, le 30 avril, relève deux bataillons du 90e en réserve dans le bois de Beau-Marais (1 kilomètre nord de Pontavert).

Ancestramil

Un mois de tranchées dans l'Aisne.

(1 mai-2 juin 1917)

_____

BOIS DE BEAU-MARAIS - PONTAVERT - LA VILLE-AUX-BOIS

Dès leur arrivée en secteur, les compagnies s'emploient à améliorer leurs positions, particulièrement la première ligne, uniquement constituée par des trous de tirailleurs insuffisamment reliés entre eux et dépourvue du moindre abri. Cette période est caractérisée par une activité très marquée de l'artillerie allemande et par une large utilisation par l'ennemi de bombes à ailettes. Pendant ce séjour aux tranchées, le lieutenant-colonel **MARIANI** reçoit avis de sa promotion au grade de colonel.

Un mois de repos et d'instruction.

(2 juin-1 juillet 1917)

_____

LE MONCET – COURVILLE

Après, un mois de repos et d'instruction dans la Marne, le régiment relève un bataillon du 152e en réserve et un bataillon du 113e en première ligne dans le sous-secteur est d'Hurtebise et, bien plus, nos troupes ont pu appuyer l'action défensive de certains éléments de la 18e division d'infanterie, fortement éprouvés par l'attaque allemande.

Période de combats

(1 juillet – 28 juillet 1917)

_____

HURTEBISE – LE SAILLANT DES BASQUES

Le secteur, calme au début de l'occupation des tranchées par le 268e, devient de plus en plus mouvementé. L'artillerie, surtout, gêne nos travailleurs.
Relevé le 9 juillet par le 290e, le régiment reprend les tranchées le 15. Le 19, après un tir de harcèlement qui a duré toute la nuit, les Allemands déclenchent, vers 7 heures, une très forte attaque sur le plateau des Casemates et, en même temps, après un violent et court bombardement, cherchent à nous enlever le saillant des Basques. Cette dernière affaire est aussi rapide que chaude. L'ennemi, arrêté par nos défenses accessoires, par le tir de nos engins d'infanterie et par les feux de barrage, est rejeté sur ses positions sans avoir pu nous entamer. A aucun moment l'adversaire ne peut prendre pied dans la plus petite parcelle des

Ancestrami

positions tenues par le 268e. Bien plus, ayant réussi à mordre la ligne du régiment voisin, cet adversaire est immobilisé grâce à l'intervention de la 19e compagnie, réserve du 5e bataillon du 268e.

Dans les journées des 20 et 21, de nombreux groupes ennemis tentent de s'approcher de nos tranchées, mais nos guetteurs sont vigilants et nos mitrailleuses bien pointées ! Pas un de ces groupes ne peut approcher.

Cependant, le 22, l'ennemi renouvelle ses tentatives sur les mêmes objectifs. Après une nuit calme, au cours de laquelle, seules, quelques bombes à ailettes ont été lancées sur le secteur du 6e bataillon, un bombardement d'une très grande intensité éclate subitement, vers 4 heures, depuis Hurtebise jusqu'au delà du plateau des Casemates. Chacun a l'impression de l'imminence d'une attaque ; elle a lieu dix minutes après. Sur le saillant des Basques, le tir cesse brusquement. Une volée de grenade à main s'abat sur nos tranchées. Mais tout le monde est à son poste de combat et V.-B., fusiliers-mitrailleurs, grenadiers et voltigeurs concentrent leur feux sur les assaillants, aux prises avec nos réseaux de fil de fer. L'ennemi se dégage et s'enfuit. Grâce aux dispositions prises et à la spontanéité de la riposte, la conservation du sous-secteur a été assurée et, bien plus, nos troupes ont pu appuyer l'action défensive de certains éléments de la 18e division d'infanterie, fortement éprouvée par l'attaque allemande.

Le 23, le régiment passe en réserve.

Le 25, à 11 h. 45 du soir, l'ordre suivant est reçu de la 17e division d'infanterie : « Alertez le bataillon Marchand à Beaurieux, et mettez-le en route sans délai sur le village nègre. » Le 5e bataillon quitte Beaurieux le 26, à 0 h. 55, et arrive à 3 heures, sans guides et sous un violent bombardement, au P. C. du colonel commandant le 90e. La marche a été pénible, gênée par le tir de l'artillerie ennemie ; les obus sont tombés sans relâche aux abords de la route et les gaz toxiques ont fortement incommodé les hommes, obligés d'avancer dans l'air empesté d'une nuit noire rendue plus sombre encore par une épaisse fumée. Successivement, chacune des compagnies du 268e est envoyée au secours du commandant **ARCHEN**, du 90e , dont on est sans nouvelles. Enfin, le sous-lieutenant **LECOMTE**, de la 19e compagnie, établit la liaison qu'on n'avait encore pu assurer et rapporte au colonel les renseignements et les demandes du bataillon **ARCHEN**. En ce moment, les éléments en ligne du 90e sont ou refoulés ou décimés. Un officier et une vingtaine d'hommes tiennent encore un boyau, le boyau Daniel. La compagnie **BERTHON**, du 268e , prend position dans la tranchée des Dames, à droite et à gauche du boyau Daniel, où elle organise un barrage après avoir repoussé les éléments avancés de l'ennemi. La compagnie **LAURENTIN** occupe la crête du terrain. Les mouvements s'accomplissent sous un feu très meurtrier des mitrailleuses et des fusils allemands. Cependant, il existe toujours un vide de 200 mètres entre la compagnie **BERTHON**, qui forme aile droite du 5e bataillon, et le bataillon **MICHAUX**, du 90e . Le capitaine **MARCHAND** fait établir dans ce vide une section de la 17e compagnie. Le lieutenant **MALLET**, commandant la C. M. 5, par l'emplacement judicieusement choisi de ses pièces contribue à assurer un solide flanquement au bataillon. A 22 heures, l'ennemi atteint en plusieurs points nos tranchées, mais il est repoussé par nos grenadiers et nos fusiliers-mitrailleurs.

Pendant tout le combat, le 5e bataillon a témoigné des plus belles qualités que peut posséder une troupe à la guerre. La violence des tirs ennemis n'a retardé en rien son arrivée sur les emplacements qui lui étaient assignés, et, une fois à l'œuvre, son esprit de discipline, sa bravoure et sa ténacité ont assuré le plein succès de la mission à laquelle il avait à se consacrer. En dépit de ses pertes élevées, le bataillon n'a pas fait que tenir, il a amélioré la

position en nettoyant les tranchées et leurs abords des éléments allemands qui s'y trouvaient et en rétablissant les liaisons avec la droite et la gauche.
Parmi ceux qui payèrent de la vie l'accomplissement de leur devoir, c'est avec un caractère de héros qu'apparaît le sous-lieutenant **LECOMTE**. Après avoir assuré la liaison sous les tirs de barrage les plus intenses, après avoir traversé à plusieurs reprises le terrain battu pour amener une section égarée dans le chaos des boyaux démolis, avec un sang-froid et une crânerie admirables, il entraîne ses hommes sous le feu des fusils allemands, et il faut qu'au moment où, par un suprême effort, il arrive à imposer silence au feu adverse, une balle le frappe au front, et on ne peut que dire avec le rapport officiel de la journée : « Il est tombé comme la rançon de notre victoire, sans une plainte, sans un cri. »
Et c'est au 6e bataillon qu'est maintenant fournie l'occasion de bien mériter à son tour. A 11 h. 15, il reçoit l'ordre de contre-attaquer à 15 heures ; 15 heures arrivent : le bataillon s'élance mais, dans la tranchée de Libourne, dans la tranchée du Doigt, l'ennemi s'est massé qui ne craint pas de se montrer jusqu'à mi-corps pour mieux voir et tuer davantage. Qu'importe ! Nous gagnons une quarantaine de mètres et nous avons maintenu notre gain, le défendant furieusement à la grenade, quand on reçoit l'ordre d'aller relever un bataillon du 90e.
Le 27, un bataillon du 7e colonial relève le 5e bataillon.
Le même jour, le 6e bataillon, bien qu'occupant, à contre-pente une ligne très mince dominée par l'ennemi, repousse une attaque lancée à la faveur des nuages de poussière et de fumée soulevés par le bombardement.
Le 28, à son tour, le 6e bataillon est relevé par le 7e colonial.

Mouvements et repos.

(28 juillet -5 septembre 1917)

———

CREZANCY - DORMANS - JARVILLE – AZERAILLES

Au cours de cette période, le général Niessel quitte le commandement du 9e C. A., non sans assurer le régiment du précieux souvenir qu'il emporte de lui.
La 17e D. I. devant relever la 10e D. I. dans le secteur de Baccarat, le 268e embarque en autos le 24 août et est amené à Azerailles et Deneuvre

Courte période de tranchées

(5 septembre-27 décembre 1917)

———

Ancestrami

LE BOIS BANAL - MIGNEVILLE – NOTRE DAME DE LORETTE

Le 268e relève le 68e dans la nuit du 5 au 6 septembre dans le secteur du bois Banal et de Notre-Dame-de-Lorette. Le secteur paraît calme. Nous faisons explorer le terrain par de nombreuses patrouilles de nuit. Le 18 septembre, l'ennemi tente de s'emparer d'un petit poste, vers Notre-Dame-de-Lorette : il est repoussé à la grenade. Le lendemain, la tentative se renouvelle et est également infructueuse. Les 290e et 268e alternent dans la garde de ces positions, garde qu 'une pluie persistante, rend particulièrement pénible.
Le 22 novembre, une reconnaissance faite dans le centre de résistance d'Ancervillers donne au sous-lieutenant **AUDOIN** l'occasion de faire preuve de son admirable courage, Atteint d'une balle qui occasionnait une hémorragie abondante, cet officier, dont peu à peu la vue s'obscurcissait, se fit soutenir par deux hommes pour ne pas cesser de se préoccuper des détails du repli de sa reconnaissance et continua à remplir son rôle jusqu'à sa rentrée dans nos lignes.
Le 27 décembre, le 167e relève le 268e .

Repos et mouvements.

(27 décembre 1917-12 mars 1918)

———

ENVIRONS DE NANCY

Le régiment embarque en chemin de fer le 5 janvier, à Moyen, et débarque à Frouard.
Pendant un mois, dans la région de Lay-Saint -Christophe, Amance, Faulx-Saint -Pierre, le 268e est employé à divers travaux du génie.
Le 15 janvier le lieutenant-colonel **DÉTANGER**, prend le commandement du régiment en remplacement du colonel **MARIANI** qui vient d'être fait commandeur de la Légion d'honneur et qui est remis à la disposition du Ministre.
Le 2 février, le régiment, par trois journées de marche, change de cantonnement pour stationner dans la région Domjulien - Laneuveville
Le 15 février, le lieutenant-colonel **CAMBEL** prend le commandement du régiment, en remplacement du lieutenant-colonel **DÉTANGER**, affecté au 90e .
Le 10 mars, le régiment passe à la disposition du 21e C A. .et cantonne à Gérardmer dans les Vosges.

Dernière période de tranchées.

(12 mars-4 juin 1918)

———

Ancestramil

BITCHSTEIN – SULTZEREN

C'est dans le sous-secteur de la Fecht que le 268e passa sa dernière période de tranchées. De jour, l'ennemi est calme mais, la nuit, les coups de main se succèdent. Nous répondons par des embuscades.
Comme les précédents, les derniers jours de l'histoire du 268e sont marqués par des traits du plus pur héroïsme. C'est le sous-lieutenant **MORY** qui, pendant un violent bombardement, brusquement déchaîné sur sa section, ne songe qu'à préserver ses hommes, les met à l'abri et resté seul, debout, à découvert, tombe frappé par un éclat d'obus. C'est le sous-lieutenant **AUDOIN** qui, commandant un groupe de combat attaqué par des lance-flammes, et des explosifs, résiste avec le plus admirable courage, déchargeant à plusieurs reprises son revolver sur les assaillants parvenus à quelques mètres de lui et les empêche finalement de pénétrer dans son poste. C'est le sergent **CAVAILHÉ**, de la 19e compagnie, qui, après avoir défendu son poste jusqu'au corps à corps, meurt en héros. C'est le soldat **SALEY** qui, blessé au cours d'une attaque ennemie, continue à lutter vaillamment jusqu'au moment où un deuxième coup. l'atteignant plus grièvement encore triomphe de sa résistance.

Dissolution du régiment.

(5 juin-13 juin 1918)

_____

GÉRARDMER

Le 268e est relevé le 3 juin par le 226e et se rend à Gérardmer.
Le 13 juin, à 15 hures, le régiment est rassemblé dans la cour de la caserne Kléber pour y être passé une dernière fois en revue par son chef, le lieutenant-colonel **CAMBEL**.
Avant de faire rompre les rangs du 268e , qui vient d'être dissous par un ordre émanant du G. Q. G., et daté du 5 juin, le lieutenant-colonel tient à faire ses adieux à un régiment dont pour être courte, l'existence n'en fut pas moins glorieuse, et il s'exprime en ces termes :

« Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats »

« Malgré l'atmosphère de tristesse, qui plane sur les derniers jours du régiment, je suis heureux que les circonstances m'aient cependant permis de vous rassembler une dernière fois autour de notre glorieux drapeau.
« Pendant quatre ans, en Lorraine ; dans les Flandres, en Artois, en Champagne, à Verdun, sur l'Aisne, en Alsace, le 268e a rempli, souvent avec succès, toujours avec discipline, vaillance et le plus bel esprit de sacrifice, les missions qui lui ont été confiées.
« Aujourd'hui, la réorganisation de nos forces a amené, après bien d'autres, la dissolution du corps.
« Lorsque vous aurez rejoint vos nouveaux postes de combat, je vous demande de penser quelquefois à votre vieux 268e , aux camarades qui, dans ses : rangs, avaient partagé avec vous, tour à tour, les enthousiasmes du début, les pensées graves des jours sombres et la confiance qui, malgré tout, anime toujours le fond de vos cœurs.
« Gardez tenaces, bien vivants ces précieux souvenirs !

« Plus tard, croyez -m'en, ils seront votre orgueil, votre fierté.
« Et maintenant, qu'est arrivée l'heure ultime de notre existence régimentaire, permettez-moi de reporter sur l'un d'entre vous l'estime profonde et le respect que j'ai pour tout le régiment :

« Lieutenant **LARIGNON**, porte-drapeau du 268e , je vous accorde la citation suivante :

« Soldat de la première heure, parti du Blanc avec le régiment, le 10 août 1914, n'a cesse, jusqu'au jour de la dissolution du 268e , d'être pour tous, à tous les postes qu'il a occupés, sous-officier ou officier, combattant dans le rang, pionnier ou porte-drapeau, un modèle dès plus belles vertus militaires : discipline, bravoure, esprit du devoir et de sacrifice. »
« En vous donnant l'accolade, je la donne au régiment tout entier !
« Garde à vous ! - Présentez armes ! »
« A la France, notre commune mère et au symbole qui la représente ici : « Au drapeau du 268e ! »

Par ordre du G. Q. G., le 268e fut réparti comme il suit :
Tandis que le lieutenant-colonel **CAMBEL** prenait le commandement du 338e RI., le 5e bataillon et moitié de la C.H. R. passaient au 219e R. I. Moitié du 6e bataillon et un quart de la C. H. R. passaient au 413e R. I. et le 416e R. I. recevait moitié du 6e bataillon et un quart de la C. H. R.

Le 14 juillet 1919, le drapeau du 268e défilait sous l'arc de triomphe de l'Etoile, flottant dans les rangs de nos troupes victorieuses. Son escorte et sa garde étaient ainsi constituées :

Colonel **MARIANI** ;

Lieutenant porte-drapeau : **LARIGNON** ;

Sergents **SIVAUX (Georges)** et **LAUBERTE (Emile)** ;

Soldats **VERGNAULT** (**Pierre**), **PERRIN (Eugène)** et **RODAIS (Arthur).**

_____

Ancestrami

Historique du 268e Régiment d'infanterie – Librairie Charles-Lavauzelle – Paris-Limoges – 1921 -

Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – Robelin 2017

ORDRE DE BATAILLE DU 268e A LA MOBILISATION.

———

ETAT-MAJOR DU RÉGIMENT.

Lieutenant-colonel commandant le régiment	**PICHAT**
Capitaine adjoint au chef de corps	**POTRON**
Lieutenant officier de détails	**MICHAUX**
Lieutenant officier d'approvisionnement	**REY-MARECHAL**
Lieutenant chef du service téléphonique	**BARDIN**
Lieutenant porte-drapeau	**NAVRAT**
Médecin-major de 2e classe	**VILLARD**
Lieutenant 1re section de mitrailleuses	**ERB**
Lieutenant 2e section de mitrailleuses	**ROLLAND**

5e Bataillon

Chef de bataillon	**GUENEE**
Médecin aide-major	**FAUVET**

17e compagnie	19e compagnie
Capitaine **RENARD**	Capitaine **DETANGER**
Lieutenant **LINIEZ**	Lieutenant **ARNAUD-SOUMAIN**
Sous-lieutenant **BONNIOL**	Lieutenant **VANY**
18e compagnie	**20e compagnie**
Capitaine **DESJOBERT de PRAHAS**	Capitaine **BABIN de LIGNAC**
Lieutenant **TROTIN**	Lieutenant **MATHIEU**
Sous-lieutenant **MULOT**	Lieutenant **JEANNOT**

6e Bataillon

Chef de bataillon	**de ZOLLIKOFER**
Médecin aide-major	**PASQUERON de FOMMERVAULT**

21e compagnie	23e compagnie
Capitaine **ANDRE**	Capitaine **FARIS**
Lieutenant **LEFRANC**	Lieutenant **JOLIVET**
Lieutenant **BERTRAND**	Lieutenant **DURAND**
2e compagnie	
Capitaine **MERCIER de Ste CROIX**	24e compagnie
Lieutenant **POUJOL**	Capitaine **DAGAULT**
Lieutenant **LENOIR**	Lieutenant **DUCAU**
	Lieutenant **ROBIN**

Ancestrami

ORDRE DE BATAILLE DU 268e A LA DISSOLUTION.

Lieutenant-colonel	**CAMBEL**
Lieutenant officier d'approvisionnement	**REY-MARECHAL**
Lieutenant officier de détails	**de CATHEU**
Lieutenant porte-drapeau	**LARIGNON**
Lieutenant chargé des liaisons	**LAURENTIN**
Lieutenant officier pionnier	**TRISTCHLER**
Lieutenant de renseignements	**BOUQUET**
Médecin-major de 2e classe	**VILLARD**
Pharmacien aide-major	**CABE**

5e Bataillon

Etat-Major

Chef de bataillon	**BAUCLIN**
Sous-lieutenant adjoint	**DELIGNE**
Médecin aide-major de 2e classe	**TEXIER**

17e compagnie

Capitaine **HUREL**
Sous-lieutenant **AUBIER**
Sous-lieutenant **LEMUT**

18e compagnie

Capitaine **BERTHON**
Lieutenant **AUGUIE**
Lieutenant **BROCHETON**
Sous-lieutenant **DUPIN**
Sous-lieutenant **IMBAUT**

19e compagnie

Capitaine **LAURENTIN**
Sous-lieutenant **ROY**
Sous-lieutenant **AUDOUIN**
Sous-lieutenant **GAUJON**

C.M.5

Lieutenant **MALLET**
Lieutenant **JABIEN**
Sous-lieutenant **ALLOUIS**

6e Bataillon

Etat-Major

Chef de bataillon	**BOURGOIN**
Lieutenant adjoint	**MAILHEBEAU**
Médecin aide-major	**MALLET**

1e compagnie

Capitaine **CATHERINEAU**
Sous-lieutenant **MERCERON**
Sous-lieutenant **GUIGNARD**
Sous-lieutenant **GERMANAUD**

23e compagnie

Capitaine **DUFOUR**
Lieutenant **SALVAUDON**
Lieutenant **CAILLAUD**

Ancestrami

Sous-lieutenant **SUBRA**

22e compagnie

Capitaine **GERAULT**
Sous-lieutenant **BOUQUET**
Sous-lieutenant **CREMAULT**
Sous-lieutenant **FELTZ**

24e compagnie

Capitaine **GALLAIS**
Lieutenant **GUIOT**
Lieutenant **PATY**
Sous-lieutenant **FRUGIER**

Dépôt divisionnaire

20e compagnie

Lieutenant **LEPRIVIER**

24e compagnie

Sous-lieutenant **TISSERAND**

Ancestramil

Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – Robelin 2017

CITATION COLLECTIVE.

———

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

Le bataillon Bauclin du 268e R.I. - Ramené au front avant d'être remis d'une, bataille récente, a vigoureusement résisté aux attaques réitérées d'un ennemi acharné et a maintenu ses positions malgré des pertes élevées, grâce au sentiment très élevé du devoir et à l'abnégation montrés par tous ses membres.

QUELQUES CITATIONS INDIVIDUELLES.

———

LEGION D'HONNEUR

Commandeur

Mariani, colonel. - Blessé et cité plusieurs fois, ne vivant que pour son régiment, l'a conduit au feu avec la plus grande bravoure à Verdun, en mai 1915, sur la Somme et sur l'Aisne.

Chevaliers

Bézaguet, sous-lieutenant - Officier d'une grande bravoure, ayant un sentiment très élevé du devoir, S'est particulièrement distingué le 5 mai 1916 en conduisant avec vigueur son peloton au combat et en donnant à. tous le plus bel exemple de mépris du danger. A été blessé grièvement en observant à découvert les mouvements de l'ennemi. Plaies multiples.

Bonniol, lieutenant. - N'a cessé de donner à tous le plus bel exemple d'ardeur et d'énergie. Ne connaissant pas le danger, s'est exposé pour reconnaître une tranchée allemande et a eu, la tête traversée par une balle.

Laemmer, adjudant au 268e – Le 9 septembre 1914, est resté le dernier de la compagnie engagée de très près contre des forces supérieures. A su maintenir sa section autour de lui, a rallié des fractions isolées de la compagnie et ne s'est replié qu'après en avoir reçu l'ordre formel. A été grièvement blessé au cours de ce mouvement de repli.

Douady, adjudant – Le 30 août, blessé d'un éclat d'obus, a continué à commander sa section avec beaucoup d'autorité sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Blessé une deuxième fois au poignet droit à la fin de la journée. n'a quitté son commandement qu'après avoir rallié et assuré le commandement de sa section.

Tizeau, caporal - Après avoir aidé à sauver son capitaine blessé, est revenu au feu immédiatement après ramenant un groupe de 80 hommes, les a fait porter en avant à plusieurs reprises avec une énergie admirable. A ensuite exécuté à la nuit une patrouille et rapporté des indications utiles.

Ancestrami

Dejoux, sergent – S'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son mépris du danger ; le 25 octobre 1914, a entraîné brillamment ses hommes à l'attaque d'un groupe de maisons dont ils se sont emparés. A été blessé très grièvement alors qu'il installait sa section en avant de la position conquise sous un feu violent de l'artillerie.

Destouches, soldat. - Brave, énergique, plein de sang-froid. Deux fois blessé. Blessé grièvement le 27 avril 1915 par un éclat d'obus, au cours d'un violent bombardement, a refusé l'aide de ses camarades qui lui pro posaient de le porter à l'abri et a attendu stoïquement sous les obus sans une plainte l'arrivée des brancardiers. Amputé de la jambe gauche.

ORDRE DE L'ARMEE

Pacault, soldat. Blessé mortellement le 18 août 1915 par une bombe allemande, a fait preuve du plus grand courage au milieu de ses souffrances en disant à son chef de section : « Ne craignez rien, je ne crierai pas, les Boches pourraient m'entendre et lancer de nouvelles bombes sur les camarades » Avait déjà été blessé le 25 octobre 1914.

Lecomte, sous-lieutenant - Le 26 juillet 1917, est allé sous un tir de barrage des plus violents qu'aucun agent de liaison n'avait pu franchir depuis plusieurs heures jusqu'à un bataillon très éprouvé et en a rapporté de précieux renseignements ; puis, prenant part à la contre-attaque a entraîné sa section avec une crânerie irrésistible sous les balles. Victorieux, il dirigeait le tir de ses hommes quand il a été frappé d'une balle au front.

Cavaillez, sergent - Commandant un groupe de combat attaqué par un ennemi supérieur en nombre a opposé la plus héroïque défense. Blessé grièvement à plusieurs reprises, n'a cessé d'encourager ses hommes à la résistance. Tombé glorieusement à son poste après un violent corps à corps avec l'assaillant.

Audouin, sous-lieutenant - Commandant un groupe de combat attaqué à coups de lance-flammes et d'explosifs, a résisté héroïquement. A déchargé à plusieurs reprises son revolver sur les assaillants parvenus à quelques mètres de lui, les a finalement empêchés dé pénétrer dans son poste. Légèrement blessé au cours de l'action.

Mory, sous-lieutenant - Brillant officier qui n'a cessé de donner à sa troupe les plus beaux exemples du devoir et de l'esprit de sacrifice. Pendant un bombardement intense qui s'était soudainement abattu sur sa section n'a songé qu'à préserver ses hommes et les a mis à l'abri. Seul debout en terrain libre a été tué à ce moment par un obus.

Simonet, adjudant - Atteint par un éclat d'obus, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section et n'a eu recours aux soins du médecin qu'après le retour de sa compagnie à la division de réserve.

Rigaudier, soldat - Arrêté dans son élan par les fils de fer ennemis est resté couché plusieurs heures à quelques pas de la tranchée allemande jusqu'au moment où' il a pu se retirer à la faveur de l'obscurité rapportant son sergent grièvement blessé.

Depond, sergent – A donné pendant la campagne de nombreuses preuves du plus courage. Blessé très grièvement le 5 mai 1916, malgré ses souffrances, au milieu d'un bombardement d'une violence inouïe disait à ses hommes qui venaient le secourir : « Ne vous occupez pas de moi, bientôt on aura besoin de vous là-haut. »

Chibout, lieutenant - Officier mitrailleur d'une grande valeur animé des plus hautes vertus militaires de bravoure, de dévouement, de sang-froid ; s'est distingué les 27 et 28 avril 1916 et le 5 et 6 mai 1916, sous un bombardement infernal. Sans souci du danger, ne cessa de visiter la position de ses pièces en première ligne s'assurant du bon fonctionnement du matériel, encourageant ses hommes. A pris lui-même position pour servir une pièce dont les servants venaient d'être tués.

Goupil, soldat. - Atteint de plus de trente blessures à son poste pendant le bombardement du 28 avril 1916 a fait preuve pendant quatre heures, jusqu'à sa mort, du plus grand courage. Malgré ses souffrances, n'a jamais proféré une plainte.

Coindreau, soldat – Séparé au moment d'une attaque de son groupe téléphoniste, a spontanément couru au combat. A été tué.

Lochet, caporal – A pris spontanément sous un feu meurtrier le commandement de son escouade dont le caporal venait d'être blessé et a entraîné ses camarades à l'assaut victorieux des tranchées allemandes par l'exemple de son énergie et de son entrain.

Teste, soldat – A, de sa propre initiative et par ses seuls moyens, creusé un long boyau souterrain d'au moins cinq mètres qu'il a fait sortir à douze mètres environ des Allemands. De là, leur a lancé avec beaucoup d'efficacité des grenades qui ont arrêté leur fusillade.

Tizeau, soldat – Au cours du combat du 9 septembre 1914, a donné un bel exemple de bravoure et de dévouement en faisant charger sur des voitures requises par lui des blessés laissés à Gourgançon après l'évacuation du village, faisant le coup de feu, pour protéger le départ des dernières voitures.

Poisson, caporal – Blessé au moment d'une relève, n'a pas voulu se rendre au poste de secours. A fait son pansement en arrivant dans la tranchée et a continué à faire son service, donnant ainsi un bel exemple de fermeté à toute son escouade.

****